

—Bien, répliqua l'hôte ; soldez-moi donc votre petit compte, parce que demain j'ai à sortir de bonne heure.

—C'est juste, dit Renzo, je suis fin... mais honnête homme. Mais l'argent, où est-il ?... où le trouver ?

—Le voici, dit l'hôte.

Et à force de patience et d'adresse il parvint à se faire payer.

—Donne-moi un coup de main pour me déshabiller, notre hôte... J'ai grand sommeil... je le sens, vois-tu bien !

Effectivement, la couverture n'était pas étendue sur notre héros que déjà il ronflait.

L'hôte s'arrêta un moment à le contempler.

—Grand âne, dit-il, tu as bien été au-devant de ce qui t'arrive !... Demain tu me diras si tu y trouves du plaisir !... Rustres qui voulez courir le monde sans savoir où le soleil se lève, pour vous mettre dans l'embarras ainsi que votre prochain !

Et, appelant sa femme, il lui dit :

—Il faut que je sorte à cause de cet étranger.—Et il lui raconta l'aventure.—Aie l'œil à tout... fais attention que ces garnements paient... et quant aux propos sur le vicair de provision Ferrer, les nobles... tu sais... lorsqu'on entend certaines choses... on se lève, on se tourne la tête en disant : " J'y vais," comme si quelqu'un appelait d'un autre côté... Je tâcherai de revenir le plus tôt possible.

Cela dit, il sortit, continuant dans la rue son monologue sur Renzo.

—Têtu de montagnard !... Une journée comme celle-ci !... à force de prudence et de patience, j'en sortais sans encombre... Il faut que tu me tombes sur le dos !... Il ne manque pourtant pas d'hôtelleries sans que tu choisisses la mienne ! Si encore tu étais venu seul... j'aurais fermé les yeux... mais en compagnie d'un chef de mouchards !

Puis voyant une patrouille de soldats :

—Les voilà, les correcteurs des fous !... Sot animal, qui pour avoir vu le tapage du peuple s'imagine que le monde va changer !... grosse bête ! Je faisais tout pour le sauver, et un peu plus mon hôtellerie était sans dessus dessous... Tire-toi d'embarras maintenant... Il fallait que

les choses alassent à sa convenance !... Ne le sais-je pas, qu'il y a des ordonnances qui comptent pour rien !... belle nouvelle ! Mais, imbécile les ordonnances contre les hôteliers comptent pour quelque chose... Un pauvre hôtelier qui ne demanderait pas les noms, les prénoms, etc., sais-tu grand imbécile, ce qu'il aurait ? " *Sous peine, pour qui que ce soit desdits aubergistes, cabaretiers et autres comme dessus, de trois cents écus (ils couvent, n'est-ce pas, les trois cents écus ?) et en cas d'insolvabilité cinq ans de galères et plus fortes peines pécuniaires et corporelles, au jugement de Son Excellence.* Bien obligé de tant de grâces !

Au moment où il se disait cela, l'hôte arriva au palais de justice.

Là on était très-affairé. Afin de prévenir le lendemain de nouveaux troubles, on augmentait la troupe sur les points menacés, on ordonnait aux boulangers de faire du pain sans interruption ; on expédiait des courriers dans les lieux circonvoisins, avec ordre d'envoyer du grain à Milan. Puis on s'occupait aussi de rechercher les séditieux. Cela regardait le capitaine de justice, lequel était, comme on doit le penser, peu disposé à l'indulgence. Ses limiers étaient en campagne, et le guide du parvre Renzo, le soi-disant Ambrogio Fusella, l'un des chefs de sbires, avait été envoyé à la découverte lorsqu'il entendit Renzo pérorer dans la rue. C'était le coupable qu'il lui fallait ! Il jeta son dévolu sur lui. Il eût désiré le conduire tout chaud en prison ; mais nous savons l'obstination de Renzo pour entrer dans l'hôtellerie de la *Pleine Lune*, ce qui du reste équivalait pour lui à la prison.

Lorsque l'hôte entra pour faire sa déposition, on avait déjà reçu les renseignements de l'espion.

—Vous faites votre devoir en informant la justice, lui dit un notaire aux causes criminelles, mais nous le savions.

—Le beau secret ! pensa l'hôtelier.

—Et nous savons aussi ce respectable nom, dit le capitaine de justice.

—Diable ! se dit l'hôte, comment ont-ils fait ?

—Mais vous ne dites pas tout, reprit le notaire d'un ton sérieux.

—Qu'ai-je à dire de plus ?

—Ah ! ah ! nous savons qu'il a

porté dans votre hôtellerie une quantité de pains volés avec violence, par voie de pillage !

—Un homme arrive, dit l'hôte, avec un pain dans sa poche ; sais-je où il l'a pris ? car, je puis le jurer comme à l'article de la mort, il n'avait qu'un seul pain !

—Oui, c'est cela... toujours excuser... à vous entendre, ce sont tous d'honnêtes gens ! Quelles preuves avez-vous que ce pain fut bien acquis ?...

—Qu'ai-je à prouver, moi ?... Je n'y suis pour rien. Je suis hôtelier...

—Vous ne pouvez nier que votre chaland ait proféré des paroles injurieuses contre les ordonnances et ne se soit permis des quolibets indélicats sur les armes de Son Excellence ?

—Permettez, seigneur, ce n'est pas mon chaland, puisque, si je l'avais connu, je n'eusse pas été obligé de lui demander son nom.

—Il s'est tenu dans votre hôtellerie des discours incendiaires ; il y a eu des paroles insolentes... des propositions séditieuses...

—Comment Votre Seigneurie veut-elle que je puisse entendre ce que peuvent dire tant de braillards à la fois ?... Et puis les gens hardis de la langue sont prompts de la main et...

—Oui ! oui ! laissez-les faire et dire ; demain vous verrez si leur arrogance ne sera pas tombée. Que croyez-vous ? dit le capitaine.

—Je ne crois rien, seigneur.

—Que la canaille sera maîtresse de Milan ?

—Oh ! non, certes !

—Avez-vous beaucoup de monde chez vous ?

—C'est tout plein, seigneur.

—Et votre chaland, que fait-il ? continue-t-il à exciter les autres à préparer le trouble pour demain ?

—Votre Seigneurie veut parler de cet étranger ? Il est allé se coucher.

—Retournez chez vous, dit le notaire, prenez bien garde qu'il ne s'échappe et soyez prudent.

—Prudent, je l'ai toujours été. Votre Seigneurie sait si jamais j'ai donné de l'occupation à la justice, dit l'hôte.

—Ne croyez pas que la justice a perdu sa force !

—Moi ? Ah ! grand Dieu ! je ne crois rien de cela, je fais mon métier, voilà tout !